

RABORY (Dom J.) *Le Livre de la Souffrance*. Un volume in-12. Prix: 2 frs. 50.

La souffrance est de tous les temps: c'est, depuis la chute originelle, le lot de l'humanité. Elle peut cependant à certaines époques, dans certaines circonstances, revêtir un caractère général: c'est l'histoire de nos jours. . . . Et si le chrétien parvient à l'aimer pour les biens qu'elle lui procure, elle n'en reste pas moins antipathique à notre nature. . . . Qui nous aidera à supporter, à réagir? Les exemples plus que les paroles. Le grand modèle sera toujours Jésus crucifié: mais il nous apparaît si supérieur à nous. La sainte Vierge, les martyrs, les saintes âmes livrées à la souffrance semblent avoir reçu une grâce spéciale pour souffrir. *Job* se présente à nous, dans les livres saints, comme le type du patient, le modèle de la souffrance, le plus humain, le plus proche de nous: le livre de *Job* devrait être le bréviaire de tous ceux qui souffrent.

R. P. de FRESSENCOURT (S. J.). *Les Secrets de la vie religieuse*, découverts à une novice fervente. Prix: 0 fr. 50.

Ces secrets de la vie religieuse sont la pure crème de tous les enseignements qu'on peut donner aux âmes qui professent la religion, pour vivre dignement en leur vocation. Le P. Ramière écrit à l'auteur que son petit livre est un vrai trésor et que c'est une bonne action de contribuer à le propager.

ABBÉ SAUSSEY. *Aux écolières, causeries éducatives*, in-12, de XXI-324 pages. Prix: 3 frs. Excellent livre, dédié aux écolières de France, à qui il prêche l'idéal vrai, le courage méthodique et la prudence avertie. Nul doute qu'un tel livre ne contribue puissamment par ses Conseils pratiques à faire du bien aux jeunes générations et par là à préparer l'avenir.

Ces cinq derniers ouvrages sont en vente à la librairie Garneau.

Ecole "Marguerite Lemoyne" (1)

Vulgariser le nom de nos fabricants d'histoire, c'est une tâche à laquelle ne saurait se dérober aucun patriote sincère. Le donner à nos différentes institutions, c'est un moyen de contraindre à le connaître et de le perpétuer.

Il faut féliciter de tout cœur la Commission scolaire catholique de Montréal qui depuis longtemps met en œuvre ce procédé. Elle rappelait récemment le souvenir de l'abbé Souart le "premier maître d'école" dont notre gouverneur se glorifiait de se considérer comme l'héritier. Elle évoque aujourd'hui celui de la sœur Marguerite Lemoyne.

Comme le rappel du premier, l'évocation de celui-ci risque-t-elle d'étonner? Pourtant, dans l'histoire de l'enseignement primaire, la sœur Lemoyne est l'un des personnages les plus attirants, soit par l'étendue de son dévouement, soit par la noblesse de son origine.

Fille de Jacques Lemoyne, sieur de Sainte-Hélène, et de Mathurine Godé, première épouse du notaire royal Jean de Saint-Père, Marguerite Lemoyne appartenait à l'une de nos souches les plus respectables. Elle se trouvait la nièce à la fois du baron de Longueuil, Charles Lemoyne, et de Jacques Leber, le père de la célèbre recluse. Elle comptait parmi ses cousins germains d'Iberville, de Châteauguay, de Bienville, de Sérigny, six autres fils de Charles Lemoyne, tous tombés dans le service du roi, et la célèbre recluse Jeanne Leber.

Cette haute lignée lui promettait un avenir brillant dans le monde. Elle préféra y renoncer pour se consacrer, dans la Congrégation de Notre-Dame, à l'éducation des jeunes filles. Des quatre-vingt-deux ans de sa vie (3 février 1664—21 février 1746) elle passa soixante-six en religion, dont vingt comme supérieure générale entre 1698 et 1732.

Pendant le cours de sa supériorité, trois œuvres surtout l'occupèrent. Elle accentua d'abord le caractère pédagogique des études que faisaient déjà, dans un embryon d'école normale, le

(1) *Le Devoir*, 4 décembre, 1916.